

Richard Abibon

Parler de soi... ou pas

A propos de « Luce » de Julius Onah

« Quand je suis arrivé en Amérique, ma mère avait du mal à prononcer mon nom. Mon père a suggéré qu'on m'en trouve un autre. Ça a été Luce, qui signifie lumière ». C'est ainsi que le susnommé s'adresse à l'ensemble des élèves de son lycée pour la fin de l'année. Comme souvent, le film commence par la fin, et nous apprendrons dans le déroulement de l'histoire que c'est Amy, la mère adoptive de Luce, qui lui a suggéré de rendre son discours plus personnel en parlant de lui.

Voilà qui m'épate, sachant la censure qui pèse un peu partout dans le monde sur le discours personnel. Il y a peu, une étudiante me racontait encore qu'elle avait tenté d'introduire le récit d'un rêve personnel dans sa thèse ; son directeur le lui avait interdit.

Enfin, dans le film, il ne s'agissait pas de raconter un rêve, mais tout simplement sa vie. Pourquoi ? parce que le jeune homme a passé les premières années de sa vie en Érythrée, et n'a été adopté par une famille de bon bourgeois américains qu'à l'âge de dix ans. On ne sait pourtant pas ce qui s'est passé dans ces dix premières années. Il ne le dira pas. Des critiques de cinéma ont écrit : c'était un enfant soldat. Mais où ont-ils pris ça ? ce n'est dit nulle part. Mais voilà qui est intéressant : parce que cet enfant est supposé avoir eu une enfance dramatique dans un pays en guerre, il aurait le droit de parler de lui. Son récit prendrait soudain une valeur intéressante. Je ne nie pas que le sort de ces enfants soit préoccupant, ni que ça ait pu laisser des séquelles, même chez quelqu'un qui s'en est remarquablement sorti, du moins dans les apparences. Mais l'amnésie infantile, c'est le cas chez tout le monde.

C'est peut-être pour ça que son histoire devient emblématique, d'autant plus qu'on ne nous la dit pas. Quelque part, c'est comme si l'ambition du réalisateur avait été de parler de l'amnésie infantile. Personne ne saura, mais le doute qui s'instille peu à peu à propos de Luce repose entièrement là-dessus.

Quand un ado prend à cœur le défi lancé par une prof de littérature nommée Harriet Wilson : « défendre les idées d'un personnage de l'histoire, comme si vous étiez lui », et qu'il choisit Frantz Fanon, et que l'on sait que celui-ci a prôné la violence comme seule réponse possible au colonialisme, s'il n'était pas noir, et s'il ne venait pas d'Érythrée, on penserait juste que c'est un bon devoir. Mais la prof de littérature en question, noire elle-même, en conçoit des doutes qui l'amènent à fouiller le casier du lycéen. Et paf, dans un sac en papier, elle trouve des feux d'artifice interdits, donc supposément dangereux.

Renforcement du doute. Et s'il préparait un attentat ?

Le scénario est d'une habileté redoutable. Car d'un autre côté, Luce est un lycéen modèle, un premier de la classe, assidu, travailleur, sérieux. Quant à la prof de littérature, si elle est considérée comme une excellente prof, d'un autre côté, elle est noire, grosse, solitaire, et affublée d'une sœur folle, Rosemary, qui vient lui faire des esclandres jusque dans le lycée, hurlant et se foutant à poil devant tout le monde dans le grand hall de l'établissement. C'est le côté obscur, ça, man !

Si l'un est peut-être un terroriste, l'autre ne serait-elle pas, peut-être, une parano ?

D'autant que des rumeurs circulent. Stéphanie Kim, qui, de son côté, a bien l'air d'origine coréenne, aurait été violée lors d'une soirée bien arrosée avec les lycéens. Luce y était. Faisait-il partie des violeurs ?

Harriet Wilson en prof consciencieuse, va informer les parents adoptifs de Luce. Du coup le père commence à cultiver quelques doutes sur son enfant prodige, tandis que la mère, Amy... commence par cacher le sac en papier contenant les feux d'artifice, que la prof lui a

remis en guise de preuve, puis rencontre Stéphanie pour en avoir le cœur net sur cette fameuse soirée. Celle-ci raconte qu'elle a trop bu, laisse entendre qu'on aurait peut-être drogué ses boissons, évoque les mains de plusieurs garçons circulant sur son corps, avant de tomber dans l'inconscience. Quand elle se réveille, Luce est à ses côtés. Elle dit qu'il a fait fuir les autres garçons quand il s'est aperçu de la situation. Il l'a protégée. Comment se fait-il alors, qu'ils aient rompus ? car ils étaient en relation amoureuse. Là, elle ne le voit plus, dit-elle.

Nous n'aurons pas l'explication.

Des feux d'artifice ont créé un début d'incendie au lycée. Tous les soupçons se portent sur Luce. Il est convoqué chez le principal avec Harriet et ses parents. Harriet l'accuse vertement, il se défend. Le principal lui demande simplement ce qu'il faisait le soir du déclenchement de l'incendie. Avec beaucoup de réticences, il finit par avouer qu'il était à une soirée avec des copains. Et comme par hasard, il en a filmé des bouts sur son smartphone. Ces bouts de vidéos dévoilent au passage que ça fumait pas mal de shit, à cette soirée, mais enfin, pas de doute possible : il y était.

C'est donc contre Harriet que se tourne la vindicte du proviseur. Elle est virée.

Luce se présente avec un bouquet de fleurs chez Harriet. Il veut s'excuser d'avoir répondu un peu vertement à ses accusations. Elle ne veut pas le laisser entrer, il force le passage, il s'impose. Alors prend place un extraordinaire dialogue impossible à retranscrire. Ça se finit par un constat d'incompréhension mutuelle.

Un jour dans la rue, la mère de Luce aperçoit son fils. Le doute s'étant insinué en elle aussi, elle décide de ne pas se montrer et de le suivre. La filature la conduit dans une forêt jouxtant la ville, et de là à une cabane en bois perdue au milieu des arbres. Jetant un œil prudent à travers le carreau, elle voit... Luce en train de faire l'amour avec Stéphanie.

Cela répond à un moment où elle même faisait l'amour avec son mari chez elle, ayant laissé la porte entrouverte. On ne voit personne épier la scène, mais la caméra insiste sur cette porte entrouverte.

Dans la scène de cabane, nous voyons que Stéphanie voit sa belle-mère à travers le carreau, mais ne dit rien. Autrement dit, c'est une scène primitive inversée, le modèle à l'endroit restant putatif.

Donc Stéphanie a menti, quant à sa relation à Luce. Dans quel but ? on ne saura pas. Si elle a menti sur cela, pourquoi pas sur le reste ? mais si Luce faisait partie des violeurs, pourquoi rester avec lui ?

Déboussolée, en rentrant chez elle, elle se précipite à l'endroit où elle a caché le sac en papier contenant le supposé corps du délit. Il n'y est plus ! cette fois, le doute n'est plus permis. Alors Luce survient. Très calme, il lui révèle que c'était là qu'elle cachait les cadeaux de Noël, quand il était petit. « Comment !?? tu savais !! mais tu avais l'air tellement surpris ! – je suis très doué pour faire semblant ! » Aïe. Tout cela semble aller dans le sens de la confirmation. Il sait mentir, il sait dissimuler jusqu'à ses sentiments.

Alors Luce lui tend le sac en papier litigieux. Amy vérifie avec reluctance. A l'intérieur se trouve un bocal en plastique contenant de l'eau et un poisson exotique. Luce : « tu te souviens de Gerry ? (je ne sais plus si c'est bien le nom qui a été prononcé) » – oui j'y ai pensé tout de suite, tu l'avais jeté en travers de la pièce quand je te l'avais offert. – oui, j'aurais voulu le voir voler ! »

Ah ben voilà : c'était bien cela l'enjeu, le feu d'artifice, un poisson c'est-à-dire un phallus. Un truc qui peut s'envoler et, mieux, qu'on peut essayer de faire s'envoler de façon à maîtriser une possible castration en la provoquant soi-même. Un artifice, un semblant, comme le phallus féminin. Celui qui commande à tous les « faire semblant ». Entre Luce et sa mère c'est ça l'enjeu, ce qui met le feu à la passion. Voir Amy avec le rival du père, pendant la scène primitive, de la même façon qu'elle voit Luce avec une autre, dans sa version inversée.

On est bien loin de l'Érythrée et des enfants soldats. Mais c'est de cela, de l'Œdipe et de la scène primitive en effet, que Luce devrait parler devant ses condisciples. Car ça concerne tout le monde, et ça met le feu à tout le monde, y compris au lycée. Et ça repose bien sur l'amnésie infantile, notamment celle de la scène primitive.

Mais on ne saura jamais s'il a menti, sur quoi, ce qu'a été son enfance en Érythrée, s'il a violé Stéphanie, s'il a effectivement mis le feu au lycée avec les feux d'artifice, ou si tout cela n'était que dans la parano de Harriet Wilson. D'ailleurs, personne n'avait cru bon d'ouvrir le fameux sac en papier : tout le monde a cru Harriet. Sauf Amy à la fin de l'histoire. Le poisson y étaient-ils depuis le début ? ou Luce a-t-il remplacé les feux d'artifice, qu'il a utilisés, par le poisson ?

La castration garde son mystère, celui du fameux « continent noir », délicieusement illustré ici par le Duo ennemi Luce-Harriet.

vendredi 10 juillet 2020